



Timothée de Fombelle

TOURBILLONNÉS

*Les Yeux d'Elisha*

Tome 2





**folio**  
junior

*Pour la Forêt où j'ai grandi*

Tobie Lolness

I. La vie suspendue

II. Les yeux d'Elisha

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2007, pour le texte et les illustrations

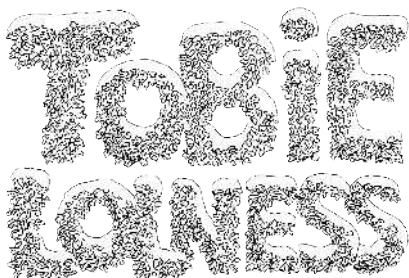
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour la présente édition

Couverture : illustration de François Place

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse



Timothée de Fombelle



Livre II

# Les yeux d'Elisha

Illustrations de François Place

**GALLIMARD JEUNESSE**

*Par les branches indécises  
allait une demoiselle  
qui était la vie.*

Federico Garcia Lorca

# Première partie







## Les ailes coupées

Si la bêtise avait un poids, le major aurait déjà fait craquer la branche. Il était assis sur l'écorce, les pieds dans le vide, et il jetait des flèches vers une forme noire qui gesticulait juste en dessous.

Le major Krolo était bête, infiniment bête, et il mettait une très grande application dans sa bêtise. Dans cette discipline, c'était plus qu'un professionnel : c'était un génie.

Il faisait nuit dans l'arbre. Une nuit avec des paquets de brume et de vent glacé. En fait, l'obscurité s'était maintenue toute la journée. Depuis la veille, les cimes de l'arbre étaient plongées dans un ciel noir de fin du monde. L'humidité faisait monter des branches une lourde odeur de pain d'épices.

– Deux cent quarante-cinq, deux cent quarante-six...

En combien de flèches allait-il achever cette bestiole engluée dans la sève ? Emmitoufflé dans un manteau à poil dur, Krolo comptait.

Il passa les pouces sous son manteau pour aller faire claquer ses bretelles.

– Deux cent cinquante...

Parcouru d'un frisson de satisfaction, il reboutonna son col.

Le major avait longtemps martyrisé ses semblables avec un talent reconnu. Après quelques soucis personnels, il avait refait sa vie, changé de nom, mis des bretelles à la place de sa ceinture pour qu'on ne le reconnaisse pas. Il s'était inventé le grade de major et, par prudence, il ne torturait plus que les animaux.

Il le faisait discrètement, la nuit, en se tenant un peu à l'écart, comme un vieux garçon qui va fumer la pipe en cachette de sa mère.

Plus bas, la pauvre créature releva une dernière fois la tête vers son bourreau. C'était un papillon. Un papillon aux ailes coupées... Le travail avait été grossièrement fait, avec une hache mal affûtée. On ne lui avait laissé sur le dos que deux crêtes ridicules qui battaient dans le vide. Du joli travail de barbare.

– Deux cent cinquante-neuf, compta Krolo en l'atteignant au flanc droit.

Soudain, derrière le major, dans l'épais brouillard, une ombre passa.

L'apparition ne fit aucun bruit. L'ombre agile arriva d'en haut, effleura l'écorce et disparut dans l'obscurité. Oui, quelqu'un surveillait la scène. Le major n'avait rien vu : la bêtise est une occupation à plein-temps.

La dernière flèche de Krolo s'était enfoncée dans la chair du papillon. La bête éclopée se cabra sans gémir.

L'ombre traversa à nouveau, en tournoyant sur elle-même avec une agilité extraordinaire. Mi-danseuse, mi-acrobate, l'ombre veillait. Cette fois un reflet passa dans l'œil du papillon.

Krolo se retourna, inquiet.

– Soldat ? C'est toi ?

Il se gratta nerveusement le crâne à travers le bonnet. Il avait le front bas et portait un bonnet en mailles d'où sortaient quelques boucles grasses.



Malgré sa petite tête et ses rares neurones, le major Krolo savait bien que l'ombre n'était pas celle d'un de ses soldats. Tout le monde en parlait : le soir, une ombre mystérieuse se faufilait dans les Cimes. On ignorait quel était cet être furtif qui semblait monter la garde.

En public, Krolo se défendait de croire à cette histoire. Il prenait un air encore plus niais qu'au naturel et il disait lamentablement :

– Quoi ? Une ombre ? La nuit ? Ha, ha !

Mais, depuis ses ennuis d'autrefois, le major avait peur de tout. Un matin, dans son lit, il s'était même arraché un doigt de pied qu'il avait pris pour un insecte dépassant des draps.

– Soldat, cria-t-il, pour se convaincre lui-même, je sais que c'est toi ! Si tu recommences, je te colle à la branche...

Un nuage de brouillard roula sur le major et, dans cette obscurité glacée, il sentit une main se poser sur son épaule.

– Hiiiiiiiiiiiiiiii !

Krolo poussa un hurlement de petite fille. Tournant la tête d'un mouvement brusque, il enfonça profondément ses dents dans la chair.

Le major Krolo se vantait de ses réflexes exceptionnels. C'est vrai qu'il n'avait pas perdu un instant pour riposter et attaquer la main de son agresseur. Admirable...

Il s'était juste trompé de côté et sentit ses incisives s'enfoncer dans sa propre épaule et buter sur l'os.

À ce niveau-là de bêtise, on peut bien parler de génie.

Cette fois, il laissa échapper un grand cri rauque, tandis qu'il sautait en l'air de douleur. Krolo atterrit aux pieds d'un curieux personnage en robe de chambre.

– C'est moi, sauf le respect de votre obligeance, c'est moi. Souffrez que je vous aie fait peur ?

Le nouveau venu fit une révérence en soulevant l'ourlet de sa robe de chambre. Il ajouta :

– C'est moi, c'est Patou.

Reconnaissant le langage inimitable de son soldat, Krolo montra les dents. Il éructa :

– Soldat Patate !

– N'ayez pas peur, mon major.

– Peur ? Qui a peur ? Moi, j'ai peur ?

– Je m'excuse de vous demander pardon de l'ingérence de ma curiosité, mon major, mais pourquoi vous êtes-vous mangé l'épaule ?

– Regarde-moi, Patate...

Il le menaça du doigt.

– Si tu répètes à quelqu'un que j'ai eu peur...

Le major était toujours au sol. Le sang dessinait une épaulette de velours rouge sur son manteau. Patate, attendri, se pencha vers lui et tendit la main pour le relever.

– Puis-je avoir le nord de vous aider ?

Il voulut lui tapoter l'épaule pour le consoler, mais il toucha la blessure de Krolo qui rugit de douleur.

À bout de force, le major cracha sur son soldat pour le tenir à distance.

Patate fit un petit entrechat de côté. Il était sincèrement désolé du niveau d'éducation de son supérieur. Alors que tous les soldats considéraient le major Krolo comme une vieille brute, Patate le voyait plutôt sous les traits d'un gros bébé. Pour lui, c'était un tout petit enfant qui n'avait pas encore appris à vivre.

Au lieu de trembler sous les insultes de Krolo, Patate avait surtout envie de lui enfoncer une tétine dans la bouche, de lui dire bouloboulou et de lui tapoter la joue.

Le major contempla la tenue du soldat.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Une robe de chambre, mon major.

– Et ça ?

Il montrait les deux espèces de limaces que le soldat portait aux pieds. Patate prit un air coquet. Il ressemblait à un poète de salon perdu dans le brouillard.

– Des pantouffes, mon major...

– Des quoi ?

– C'est le milieu de la nuit, si je ne vous abuse. J'ai mis mes pantouffes. Je dormais quand on m'a appelé.

– Je ne t'ai pas appelé, imbécile. Rentre chez toi.

Patate entendit le bruissement désespéré du papillon, il se pencha pour voir. Le major écarta les bras pour lui bloquer le passage.

– Qu'est-ce que tu veux ?

– Je vois quelque chose qui bouge de ce côté...

– Occupe-toi de tes affaires.

– Il y a une bête coincée dans la sève, ou je me trompé-je ?



– Qu'est-ce que tu viens faire par ici, Patate ? Tu cherches les problèmes ?

– Vous avez l'ingérence de me poser cette question, et justement...

– Parle !

Du bout des lèvres, Patate murmura :

– C'est à cause d'elle.

– Elle ! Encore elle ! éclata le major.

– Permettez que je vous éborgne les détails : la captive demande le grand chandelier.

– Pourquoi ?

– Pour sa bouillotte.

– Le grand chandelier dort, aboya Krolo. Je ne vais pas réveiller le grand chandelier pour une bouillotte !

Krolo, fasciné, avait du mal à quitter des yeux les pantoufles de Patate. Ce dernier répondit :

– Je sais que la captive vous donne froncièrement du sourcil, mon major, mais si elle réclame le chandelier pour faire chauffer sa bouillotte...

Krolo n'entendait plus. Le regard fixé sur les pieds de Patate, il le déchaussait des yeux.

Il était jaloux.

Les pantoufles. Il voulait les mêmes.

Il ne put résister à la tentation. Il s'approcha, appuya ses bottes sur la pointe des pantoufles pour les retenir, et, de son bras valide, Krolo donna une large baffe qui fit voler le reste de Patate à trente pieds de là.

Quelques minutes plus tard, le major Krolo frappa chez le chandelier. Le vent soufflait. Il expliqua à travers la porte :

– Elle veut la chandelle.

On ouvrit un volet. Un petit visage se montra dans l'entrebâillement. C'était le grand chandelier. Même dans cette nuit sombre, on pouvait voir que l'homme n'était pas un tendre. Une tête allongée qui ressemblait à un os, et deux yeux rouges maladiés. Il referma le volet puis apparut sur le pas de la porte en grommelant.

Le grand chandelier était petit et bossu. Il portait dans la main une bougie protégée d'un lampion et cachait sa bosse sous un vêtement sombre dont le capuchon ombrageait son front.

Il s'arrêta un court instant pour regarder les pieds de



Krolo. Le major Krolo rougit et se mit plusieurs fois sur la pointe des pieds en baissant le regard.

– Ce sont des pantouffes, expliqua-t-il.

Sans dire un mot, le chandelier suivit le major.

Toute la région était un enchevêtrement de brindilles. Il fallait connaître son chemin pour ne pas se perdre dans cette énorme pelote de branchages si différente du reste de l'arbre. Par temps clair, à la lumière de la lune, on aurait compris d'où venait ce grand fagot posé sur la cime de l'arbre.

C'était un nid !

Un nid démesuré. Pas un de ces nids de bergeronnettes que cent hommes peuvent facilement démonter en une nuit. Non. Un nid dont on n'apercevait pas les limites. Un nid abandonné par un oiseau géant parmi les plus hautes branches.

Dans ce paysage desséché, l'usage du feu était interdit. Il n'était confié qu'au grand chandelier qu'on appelait dans les cas de nécessité absolue. Qui donc pouvait déranger le chandelier pour réchauffer une simple bouillotte ?

Le brouillard devenait de plus en plus dense. Le major marchait en tête. À chaque pas, il manquait de déraper dans les pantouffes qu'il avait volées à Patate.

– Une bouillotte ! C'est pas pour dire du mal, marmonnait-il, mais je trouve que le patron devrait pas lui passer ses caprices à cette petite...

Le chandelier ne disait rien, ce qui est la meilleure manière de paraître intelligent. Il n'avait pourtant rien

à craindre de la comparaison avec Krolo. À côté du major, même un pot de chambre aurait eu l'air d'un intellectuel.

Le chandelier s'arrêta brusquement. Un bruit derrière lui. Il se retourna et souleva un peu son lampion en peau d'asticot. Un souffle mouillé faisait battre sa capuche noire. Il avait l'impression étrange d'être suivi. Il scruta l'obscurité et ne vit pas l'ombre qui se laissait glisser le long d'une branche, rebondit sur une autre et se rétablait accroupie, en équilibre juste au-dessus d'eux.

– Vous venez, chandelier ? lança le major.

Le chandelier hésita et se remit en marche.

L'ombre suivait toujours, à trois pas de lui, insoupçonnable.



Malgré la première impression de désordre, on se rendait vite compte que le labyrinthe du nid était parfaitement organisé. À certains croisements brillaient des lanternes. Ces lampes puissantes servaient de réverbères pour les nuits sans lune et de balises dans le brouillard.

C'était des lampes froides. Chacune était constituée d'une cage en berlingot où logeait un ver luisant. On élevait des vers de lampe à cet usage. Deux ou trois maîtres verriers étaient réputés pour la qualité de leurs élevages. Ils formaient une corporation enviée par le reste du peuple de l'arbre qui vivait depuis longtemps dans la misère et la peur.

Le nid des Cimes était propre, les brindilles rabotées, les croisements renforcés par des cordages. On avait sculpté des escaliers dans les passages les plus à pic. Mêlés au bois et à la mousse sèche, des brins de paille dessinaient un redoutable réseau de tunnels dans le cœur du nid.

À l'évidence, il y avait une intelligence supérieure derrière cette citadelle de bois mort. Un monde glacé, austère, mais parfaitement maîtrisé. Qui donc était l'architecte du nid des Cimes ? Cela ne pouvait être seulement l'ouvrage d'une cervelle d'oiseau.

Quand les deux hommes débouchèrent au sommet du nid, une image plus fascinante encore leur apparut. Cette merveille se révéla derrière le brouillard, à la faveur d'un coup de vent.

Dressés vers le ciel, lisses et rosés comme des joues

de bébé, hauts de trois cents coudées, parfaits dans leur forme et leur majesté, s'élevaient trois œufs.

Ils ressemblaient à des tours immenses dont les sommets accrochaient des lambeaux de brume.

– Les œufs ! dit le major, comme si l'autre avait pu ne pas les remarquer.

Ils grimperent une dernière côte de bois mort et s'arrêtèrent pour humer la nuit. La tempête mettait dans l'air une odeur de poudre. Il ne leur restait qu'à traverser la forêt blanche : une forêt de duvet et de plumes qui garnissait le cœur du nid et protégeait les œufs. Trois voies seulement étaient tracées dans ce maquis. Le reste était une jungle immaculée et vierge comme un paysage de neige.

Une heure plus tard, les sentinelles de l'œuf du Sud virent arriver les deux hommes. La scène fut très rapide. On laissa le grand chandelier monter tout seul sur la passerelle qui pénétrait dans l'œuf. Il disparut dans la coquille.

Resté dehors, l'un des gardiens paraissait hypnotisé par les pieds de Krolo.

– Ce sont des pantouffes, expliqua le major avec une fausse modestie.

Les autres gardiens approchèrent.

– Des quoi ?

– Des pantouffes, répéta un gros soldat.

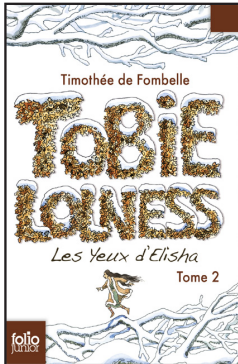
– Des quoi ?

– Des pantouffes ! hurla Krolo.

Aucun d'eux n'avait remarqué au sommet de l'œuf,

**folio**  
junior

Découvrez toute la collection en version numérique [ici](#)



Tobie Lolness 2 - Les yeux d'Elisha  
Timothée de Fombelle

Cette édition électronique du livre  
*Tobie Lolness 2 - Les yeux d'Elisha* de Timothée de Fombelle  
a été réalisée le 27 décembre 2013 par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782070629466 - Numéro d'édition : 171285).

Code Sodis : N61930  
ISBN : 9782075039581 - Numéro d'édition : 264822.